

L'ici et l'ailleurs dans le *Roman de Mélusine* de Jean d'Arras

Pauline Souleau

Balliol College, University of Oxford

Introduction

Aujourd'hui encore, les habitants de Lusignan sont appelés les Mélusins et les Mélusines, signe du lien étroit entre la légende mélusinienne et la ville de Lusignan¹. Selon la version en prose de Jean d'Arras, qui date de la fin du xiv^e siècle et qui s'apparente autant à la chronique qu'au roman, Mélusine, fondatrice de la forteresse de Lusignan et de nombreuses villes et abbayes poitevines, est une femme dont la moitié du corps se transforme en serpent tous les samedis². L'interdit imposé à son mari, Raymondin ou Raymond de Lusignan, est celui d'essayer de la voir ces jours de transformation ou de dévoiler son secret, s'il le découvrirait, à qui que ce soit. Mélusine d'Albanie, comme Jean d'Arras aime à l'appeler, et Raymond engendrent dix fils. Cette progéniture s'éparpille un peu partout en Europe de l'Ouest, de l'Est et en Orient pour gouverner de nombreux royaumes. Certains sont géographiquement très proches de Lusignan (le Poitou, la Marche, la basse-Bretagne) ; d'autres sont plus lointains (le Luxembourg, l'Alsace la Bohême) voire encore plus distants (Chypre, l'Arménie). Ainsi, les récits des régions d'ici – terme déictique ayant pour point de repère la forteresse de Lusignan en Poitou³ – et des régions d'ailleurs

¹ Pour plus de détails sur Mélusine et ses dénominations voir Catherine M. Müller, « Pour une poétique de la dénomination dans *Mélusine* de Jean d'Arras et de Coudrette », *Le Moyen Âge*, 57, 1, 2001, p. 29-48.

² Jean d'Arras, *Mélusine ou la noble histoire de Lusignan : Roman du xiv^e siècle*, éd. Jean-Jacques Vincensini, Paris, Librairie générale française, 2003.

³ Les mots déictiques ne font sens que lorsque la situation d'énonciation est explicitée, comme l'explique Dominique Maingueneau : « [à] côté des personnes il existe d'autres embrayeurs, les déictiques, dont la fonction est d'inscrire les énoncés-occurrences dans l'espace et le temps par rapport au point de repère que constitue l'énonciateur. En aucun cas, par conséquent, il ne faut dissocier personnes et déictiques. Même si la personne y joue un rôle dominant,

s'entrelacent dans le *Roman de Mélusine* (1393). La question que nous nous poserons est la suivante : ces points de contact entre l'ici et l'ailleurs dans le roman de Jean d'Arras traduisent-ils des relations de distance ou d'échange ? Pour y répondre, il faudra nous arrêter sur la genèse du récit des origines bretonnes de Raymond de Lusignan et de la transgression de son père, Hervé. Cet événement déclencheur de toute une série d'autres aboutit par la rencontre et le mariage de Raymond et de Mélusine et leur avènement en tant que seigneur et dame de Lusignan. Le récit, analeptique et polyphonique, car narré par trois voix différentes (celle du narrateur extradiégétique, puis celles intradiégétiques de Mélusine et de Raymond) est le premier exemple du lien entre l'ici et l'ailleurs ainsi que des intentions expansionnistes de Mélusine pour son mari et sa descendance. Comme nous le verrons, certains des fils de Mélusine sont regroupés en binôme à la conquête de régions proches ou lointaines, d'ici et/ou d'ailleurs. Ainsi nous ferons le point sur deux couples fraternels : Urien et Guy en terres orientales (Chypre et Arménie) ; Antoine et Renaud en terres germaniques et d'Europe de l'est (Luxembourg, Alsace, et Bohême). Nous nous attarderons en dernier lieu sur l'un des autres fils, Geoffroy à la Grande Dent, électron libre des Lusignan et homme d'ici et d'ailleurs, véritable lien entre ses frères (et leurs régions) mais également destructeur de sa lignée.

L'ici du roman ?

Tout d'abord, précisons plus en détail ce que nous voulons dire par « l'ici » dans le *Roman de Mélusine*. Pourquoi faire de Lusignan l'ici du roman ? Ce lieu est le point de départ et de repère de l'ascendant de Mélusine sur ses fils et leurs exploits à l'étranger⁴ ; mais Lusignan est aussi le symbole de la ruine de Mélusine et de la transgression de l'interdit.

Catherine Gaullier-Bougassas a très bien démontré le lien entre le passé du récit et le présent de l'écriture ou du passé proche (c'est-à-dire de la Guerre de Cent Ans) dans ce roman⁵. Le contexte d'écriture de l'œuvre a son importance

la triade... (je←→tu) — ici — maintenant est indissociable, clé de voute de toute l'activité discursive. » Cf. Dominique Maingueneau, *L'Énonciation en linguistique française*, 2^{ème} éd., Paris, Hachette Supérieur, 1999, p. 33-44, ici p. 33.

⁴ Comme le fait remarquer Jean-Jacques Vincensini, « [q]uant à la rusée Mélusine, elle figure l'obtention et l'ordonnement, au cœur d'une nature sauvage, de ce territoire qui sera le foyer de l'expansion et de la souveraineté à venir », Jean d'Arras, *Mélusine ou la noble histoire de Lusignan*, éd. cit., p. 37 (Introduction).

⁵ Catherine Gaullier-Bougassas, *La Tentation de l'Orient dans le roman médiéval : Sur l'imaginaire médiéval de l'autre*, Paris, Champion, 2003, p. 293.

pour la compréhension du choix de la matière et de l'ici du roman. Jean d'Arras dédicace son texte à Jean I^{er} de Berry (1340-1416), frère de Charles V (1338-1380), et commanditaire de l'œuvre. Or, en 1369, Charles V donne le comté de Poitou en apanage à son frère à la condition que Jean reprenne le comté aux Anglais. La forteresse de Lusignan est, jusqu'en 1373, l'ultime bastion du parti anglais en Poitou⁶. L'ici diégétique, cette forteresse de Lusignan d'un passé vague et reculé, abri, point de chute et prison de Mélusine, est donc aussi un ici extratextuel et référentiel, celui du présent de l'écriture de Jean d'Arras, étroitement lié à Jean de Berry qui a bien l'intention d'y faire asseoir ses droits. Le narrateur du roman n'a de cesse d'insister sur la véracité du récit créant ainsi un lien entre l'ici extra- et intratextuel mais aussi entre l'ici et l'ailleurs diégétiques. Voici ce qu'il précise dans le prologue :

Et voit on que quant uns homs n'aura oncques yssu de sa contree, qu'il a des choses veritables asséz prez de sa contree et region, que jamais ne voudroit croire par l'ouir dire s'il ne le voit. Et quant de moy, qui n'ay pas esté gueres loing, j'ay veu des choses que plusieurs ne pourroient croire sans le veoir⁷.

En d'autres termes, rester dans son pays d'origine, c'est-à-dire son « ici », incite à l'incrédulité. Il aura suffi au narrateur, si l'on en croit ses dires, de ne pas aller très loin pour voir et croire des choses fantaisistes qu'il n'aurait jamais crues s'il n'était pas sorti de sa contrée. L'étranger, qu'il soit proche ou lointain, réserve donc bien des surprises qu'on ne peut croire qu'en allant voir ailleurs.

Revenons-en brièvement à Jean de Berry, au passé du récit et au présent de l'écriture. Parmi les multiples ailleurs diégétiques, le Luxembourg a un lien extratextuel et maternel qui plus est avec le duc de Berry : Bonne de Luxembourg (1315-1349), fille de Jean I^{er} de Luxembourg (1296-1346), est la mère du duc de Berry et des dix autres enfants nés de son union avec Jean II de France (1319-1364)⁸. Cela explique bien les liens diégétiques entre Lusignan et Luxembourg tissés au travers du récit d'Antoine, quatrième fils de Mélusine⁹.

⁶ Cf. Jean d'Arras, *Mélusine ou la noble histoire de Lusignan*, éd. cit., p. 22-23 (Introduction).

⁷ Jean d'Arras, *Mélusine ou la noble histoire de Lusignan*, éd. cit., p. 118.

⁸ Pour plus de détails sur le duc de Berry, voir Françoise Autrand, *Jean de Berry : L'art et le pouvoir*, Paris, Fayard, 2000. Voir également E. Jane Burns, « Magical Politics from Poitou to Armenia: Mélusine, Jean de Berry, and the Eastern Mediterranean », *Journal of Medieval and Early Modern Studies*, 43, 2, 2013, p. 275-301.

⁹ Jean-Jacques Vincensini va même jusqu'à préciser que la création de ce lien « serait le motif initial de la commande à Jean d'Arras », Jean d'Arras, *Mélusine ou la noble histoire de Lusignan*, éd. cit., p. 22 (Introduction). En ce qui concerne le récit d'Antoine, voir *infra*.

Avant d'analyser ce récit et ceux des frères d'Antoine, regardons d'un peu plus près cette descendance. Mélusine et Raymond ont dix fils : Urien, Eudes, Guy, Antoine, Renaud, Geoffroy, Fromont, Horrible, Raymond et Thierry. La plupart d'entre eux naissent avec des spécificités physiques assez remarquables : Urien a un visage large et court, un œil rouge, l'autre pers, et de gigantesques oreilles¹⁰ ; Eudes a une oreille beaucoup plus grosse que l'autre¹¹ ; Guy/Guyon a un œil plus gros que l'autre¹² ; Antoine a une patte de lion sur la joue gauche¹³ ; Renaud n'a qu'un seul œil¹⁴ ; Geoffroy a une seule dent qui est très longue (d'où son surnom) et est doté d'une force surhumaine¹⁵ ; Fromont a une petite tache poilue sur le nez¹⁶ ; enfin, Horrible est merveilleusement grand et a trois yeux¹⁷. Le narrateur reste muet sur l'apparence des deux derniers fils, Raymond et Thierry, qui sont donc peut-être normaux¹⁸.

Deux de ces fils vont être éliminés par leur propre famille : Fromont devient moine et meurt car Geoffroy met le feu à l'abbaye de Maillezaïs ; Horrible est tué par des barons poitevins sous les ordres de Raymond car il est considéré

¹⁰ « Et, au plaisir de Dieu, elle enfanta un filz masle qui fu de toutes figures bien forméz, excepté qu'il ot le visage court et large au travers, et avoit un œil rouge et l'autre pers. Il fu baptisiéz et ot a nom Urien et saichiéz qu'il avoit les plus grans oreilles qui oncques feussent veues sur enfant, et au parcroistre, elles furent aussi grandes comme les manevelles d'un van », *ibid.*, p. 218.

¹¹ *Ibid.*, p. 288-290.

¹² « Et, au second an apréz, ot un filz qui fu nomméz Guyon et fu moult bel enfant, mais il ot un œil plus hault que l'autre. », *ibid.*, p. 290.

¹³ « L'ystoire tesmoingne que, ou cinquieme an aprés, ot Melusigne un filz qui fu nomméz Anthoine. Grant fu et bien forméz de tous membres, mais il apporta en la senestre joe une pate de lyon et, ains que il eust .viii. ans, elle fu velue et les ongles trenchans », *ibid.*, p. 292.

¹⁴ *Ibid.*, p. 292-294.

¹⁵ « L'ystoire nous dit que la .viii^e. annee enfanta Melusigne le .vi^e. filz, qui ot a nom Gieffroy. Et apporta sur terre une dent qui lui yssoit hors de la bouche plus d'un pousse et fu nomméz Gieffoy au Grant Dent. Cil fu grans, haulx et fourniz et fort a merveilles, hardiz et crueulx. Chascun le doubtoit qui en ouoit parler. Et fist moult de merveilles ainsi comme vous orréz en l'ystoire », *ibid.*, p. 294.

¹⁶ « L'ystoire tesmoingne que la .ix^e. annee enfanta Melusigne un filz, ce fu le .vii^e. qui ot a nom Frommont, qui fu asséz beaulx, mais il ot sur le néz une petite tache velue comme la pel d'une taulpe ou d'un fouant. Et fu en son temps moult devoz, et fu puis, par l'accort de son pere et de sa mere, moine de Malerés dont vous orréz cy aprés en l'ystoire une moult piteuse aventure », *ibid.*

¹⁷ « En ceste partie dit l'ystoire que Melusigne demoura puis environ deux ans sans porter enfant mais a la .xi^e. annee apporta un filz, le .viii^e. grant a merveille. Cil apporta trois yeux sur terre, de quoy ly uns fu ou front, et fu si crueulx et si mauvais qu'il occist, ains qu'il eust quatre ans, deux de ses nourrices. Et orréz cy avant en l'ystoire comment il fu mort et enterré a Poitiers au Moustier Nuef », *ibid.*

¹⁸ *Ibid.*, p. 698-700.

trop instable et monstrueux. Le destin funeste de Fromont et d'Horrible est d'ores et déjà évoqué par le narrateur lors de l'annonce de leur naissance¹⁹. Il est d'ailleurs intéressant de noter que les naissances de Geoffroy, Fromont et Horrible (et la mort proleptique de ces deux derniers) se suivent sans aucune interruption dans la séquence narrative contrairement, par exemple, aux naissances d'Urien et de Guy qui ne sont séparées que d'un an mais qui sont narrativement distantes de plusieurs anecdotes. Dans le cas de Fromont et d'Horrible, le narrateur impose une ellipse narrative de deux ans pour pouvoir enchaîner les naissances²⁰. Cela crée à la fois un lien et une opposition entre les deux frères : la mort de Fromont est à déplorer tandis que celle d'Horrible est nécessaire.

La plupart des fils de Mélusine épousent des héritières de régions variées²¹. Ils ont à leur tour des fils qui vont eux aussi régner sur des territoires proches ou lointains. Les descendants des fils de Mélusine continuent d'étendre leur influence ; certains se retrouvent en Catalogne, en Ardennes, ou en Scandinavie (quelques-uns s'y marient même). Geoffroy, quant à lui, ne se marie pas et est le plus mobile et actif des fils : il voyage un peu partout pour retrouver ses frères (en Chypre, en Arménie, ou en Syrie), pour mater des rebellions (en Irlande) ou pour combattre le merveilleux (des géants en particulier)²². Voici donc en quelques mots, un bref résumé de l'expansion des Lusignan en Europe et en Orient. Pour mieux comprendre ce mouvement, il faut nous arrêter sur la genèse du récit et l'acte de transgression originel des Lusignan : celui du père de Raymond et de l'homicide du neveu du roi de Bretagne.

Le récit des origines : Raymond et la Bretagne

Le récit de l'origine bretonne de Raymond et de l'homicide perpétré par son père, Hervé de Léon, envers le neveu du roi de Bretagne nous est présenté par trois figures différentes et à des moments différents du récit²³. À chaque version, son intérêt et ses prises de positions en ce qui concerne le statut des protagonistes. La première version est celle du narrateur extradiégétique. Elle est

¹⁹ Cf. notes 15 et 16.

²⁰ Cf. note 16.

²¹ Voir *infra*.

²² Jean d'Arras, *Mélusine ou la noble histoire de Lusignan*, éd. cit., p. 552-652.

²³ Pour une étude comparée des épisodes bretons et irlandais dans *Le Roman de Mélusine*, voir Louis Stouff, « Deux épisodes du roman de Mélusine par Jean d'Arras : Irlande et Bretagne », *Annales de Bretagne*, 1928, p. 533-575.

très neutre et extrêmement courte : « [l]a vraye histoire nous raconte qu'il ot jadiz en la brute Bretagne un noble homme lequel ot riote au nepveu du roy des Bretons et l'occist, si n'osa demourer ou paÿs [...]»²⁴. » L'homme en question n'est pas nommé ; aucun commentaire n'est fait quand à sa culpabilité ou à son innocence. Le lecteur apprend un peu plus tard que cet homme est bien le père de Raymond mais il n'apprend jamais son nom de la bouche du narrateur. Cette anecdote semble un épisode bien annexe au récit, à l'impact somme toute assez limité pour les Lusignan. En tout cas, c'est ce que le non-dit du narrateur semble insinuer.

Mélusine, bien après ces événements et son mariage avec Raymond, lui raconte la même histoire (car il ne semble pas vraiment au courant du récit de son père et de son passé) mais de façon bien différente²⁵. Les détails abondent dans cette version : le nom du père, Hervé de Léon ; l'homicide involontaire du neveu du roi de Bretagne ; la responsabilité et la trahison de Josselin du Pont de Léon qui a un fils, Olivier, que Raymond devra affronter en duel s'il veut récupérer ces terres bretonnes. Au final, l'accent est mis sur la légitimité des droits de Raymond sur ces terres : celles de la Bretagne bretonnante mais aussi celles limitrophes, entre la Bretagne et le Poitou : le Penthièvre et la Guérande.

Enfin, il y a le troisième récit, le second métadiégétique, celui de Raymond, qui raconte sa version des faits devant le roi et les barons bretons, juste avant son affrontement avec Olivier du Pont de Léon pour récupérer ses droits sur ses terres²⁶. Cette version est très similaire à celle de Mélusine mais insiste plus sur la culpabilité de Josselin en ce qui concerne la tournure des événements. Une fois le récit métadiégétique terminé, la narration extradiégétique reprend et enchaîne : Raymond convainc son assistance, combat Olivier, en ressort vainqueur et récupère les terres de son père dont il ne veut finalement pas et qu'il donne à ses cousins et son oncle bretons²⁷.

Il s'agit bien ici d'un récit de récupération territoriale. Cependant, Raymond n'étant pas vraiment au courant de ses droits sur ses terres bretonnes, il arrive en Bretagne tel un étranger à la fois d'ici et d'ailleurs : « d'ici » car il est en effet breton ; « d'ailleurs » car il ne s'en souvient pas, n'a jamais vécu en

²⁴ Jean d'Arras, *Mélusine ou la noble histoire de Lusignan*, éd. cit., p. 140.

²⁵ *Ibid.*, p. 218-227. Ce transfert narratif du narrateur extradiégétique vers un personnage intradiégétique est bien sûr un procédé métalectique. Pour plus de détails sur la métalepse, voir Gérard Genette, *Figures III*, Paris, Seuil, 1972 ; Idem., *Métalepse : De la figure à la fiction*, Paris, Seuil, 2004.

²⁶ Jean d'Arras, *Mélusine ou la noble histoire de Lusignan*, éd. cit., p. 242-246.

²⁷ *Ibid.*, p. 247-262.

Bretagne, et ne veut pas de ces territoires puisqu'il les donne à son oncle et ses cousins. D'autre part, la double vocalité intradiégétique de ce récit polyphonique démontre l'autorité narrative de Mélusine²⁸. Elle est présentée comme en sachant plus que Raymond sur son passé et son avenir voire même plus que le narrateur extradiégétique. Le premier récit, celui du narrateur, apparaît comme le présage de celui de Mélusine, tandis que celui de Raymond n'en est que l'écho. Ces aventures bretonnes permettent également d'établir une relation de confiance entre les époux : Mélusine ayant permis à Raymond de redorer l'honneur de son père et de récupérer ses terres bretonnes, Raymond peut maintenant faire confiance à sa femme et la croire lorsqu'elle lui dit que leur descendance règnera sur de nombreux territoires d'ici comme d'ailleurs. En outre, c'est pendant que Raymond est en Bretagne que Mélusine fait bâtir la forteresse de Lusignan, leur vrai point d'origine²⁹.

Les fils de Mélusine et leurs récits d'ailleurs

Les premiers récits des enfants de Mélusine et de Raymond sont ceux d'Urien et de Guy qui s'empressent d'aller secourir les Chypriotes et les Arméniens menacés par les Sarrasins³⁰. Les raisons exposées, devant Mélusine, par les deux frères pour la convaincre de les laisser partir sont des plus intéressantes :

En ceste partie dit l'ystoire que Uriens et Guyon vindrent a Melusigne, leur mere. Et lui dist Uriens moult saigement : « Madame, se il vous plaisoit, il seroit bien temps que nous alissons voyagier pour congnoistre les terres et les paÿs et aussi pour acquerre honneur et bon nom en estranges marches et contrees, par quoy nous feussions introduit de savoir parler avecques les bons des choses qui sont par estranges marches et paÿs, qui ne sont pas communes par deça. Et aussi, se Fortune et bonne aventure nous vouloit estre amie, nous avons bien voulenté de conquerir terres et paÿs, car nous regardons que nous sommes ja .viii. freres et sommes bien tailliéz d'estre encores autant ou plus. [...] »³¹

²⁸ Le concept bakhtinien de polyphonie est présenté dans Mikhaïl Bakhtine – Julia Kristeva, *La Poétique de Dostoïevski*, Paris, Seuil, 1970. Voir également Tzvetan Todorov, *Mikhaïl Bakhtine : Le principe dialogique*, Paris, Seuil, 1981.

²⁹ Jean d'Arras, *Mélusine ou la noble histoire de Lusignan*, éd. cit., p. 263.

³⁰ *Ibid.*, p. 294-436. Voir également Emmanuèle Baumgartner, « Fiction and History: The Cypriot Episode in Jean d'Arras's *Mélusine* », In : D. Maddox – S. Sturm-Maddox eds., *Mélusine of Lusignan: Founding Fiction in Late Medieval France*, Athens / Londres, University of Georgia Press, 1996, p. 185-200.

³¹ Jean d'Arras, *Mélusine ou la noble histoire de Lusignan*, éd. cit., p. 300.

Urien et Guy invoquent des notions d'honneur, de découverte et d'échange pour justifier leur voyage : ils veulent se rendre dans des pays étrange(r)s pour acquérir de l'honneur, pour communiquer avec les sages de là-bas et pour découvrir des choses qu'ils n'apprendraient pas en restant chez eux³². En dernier lieu, ils mentionnent la notion de conquête car les frères Lusignan sont si nombreux que leurs espoirs d'acquérir un territoire digne de ce nom de leurs parents est bien mince. Ces arguments semblent être valides puisque Mélusine et Raymond les laissent y aller. Urien et Guy y trouveront tout ce qu'ils espéraient voire plus. Ils deviennent respectivement roi de Chypre et roi d'Arménie par mariage après avoir repoussé les Sarrasins et secouru les rois chrétiens qui meurent entre temps et ne laissent derrière eux que des filles uniques. L'arrière-plan historique de ces récits est enjolivé par Jean d'Arras : lorsque les Lusignan prennent effectivement le pouvoir à Chypre, à la toute fin du XII^e siècle, ce n'est pas après avoir vaincu des Sarrasins mais après la victoire de Richard Cœur de Lion sur Isaac Doukas Comnène, empereur usurpateur byzantin de Chypre de 1184 à 1191 et que le gouvernement byzantin n'avait pas réussi à évincer. L'ajout diégétique des Sarrasins permet de créer une plus grande distance entre « héros d'ici », Urien et Guy, et « ennemis d'ailleurs », les Sarrasins, et aussi de tisser un lien entre « héros d'ici », Urien et Guy, et « alliés d'ailleurs », les rois chrétiens de Chypre et d'Arménie. En devenant rois de ces contrées lointaines, Urien et Guy deviennent des héros d'ici (de Lusignan) *et* d'ailleurs (de Chypre et d'Arménie). L'échange interculturel se trouve donc entre Chrétiens d'Occident/d'ici et Chrétiens d'Orient/d'ailleurs car à travers l'union matrimonial entre Urien et Hermine de Chypre et celle entre Guy et Florie d'Arménie c'est la fusion de deux mondes culturels chrétiens qui s'opère. En outre, si nous changeons le point de vue déictique et que nous transférons notre point de repère (l'ici de Lusignan) vers la Chypre et l'Arménie, alors ces « étrangers », Urien et Guy – qui sont d'autant plus culturellement étrangers qu'ils sont physiquement étranges – deviennent là encore des individus, qui plus est des rois, d'ailleurs (de Lusignan) et d'ici (de Chypre et d'Arménie). Le cri de guerre du roi Urien reste Lusignan : « [L]ors tira le roy Urien le coustel qui lui pendoit a dextre et frappa le roy sarrazin dessoubz la gorgiere et le mist mort, puis se drece en piéz et crie 'Lusignen !' a haulte voix »³³. Les deux frères deviennent plus que jamais des êtres hybrides comme

³² Nous retrouvons ici le même intérêt pour l'étrange et l'étranger annoncé par le narrateur dans le prologue, voir *supra*.

³³ Jean d'Arras, *Mélusine ou la noble histoire de Lusignan*, éd. cit., p. 420.

le montrent les armoiries d'Urien, qui correspondent à celles historiques des Lusignan rois de Chypre de 1192 à 1268 : « burlee d'argent et d'azur a l'ombre d'un lyon de gueules »³⁴. Urien et Guy sont donc à la fois étrangers et individus d'ici et d'ailleurs.

Il en est presque de même avec Antoine et Renaud, malgré quelques différences notoires³⁵. Leurs aventures se passent en terres germaniques et d'Europe de l'est : Alsace, Luxembourg et Bohême. Les ennemis d'ailleurs dans la première série d'aventures germaniques sont chrétiens : le roi d'Alsace veut forcer la fille du duc du Luxembourg à l'épouser. Contrairement aux aventures d'Urien et de Guy dans lesquelles les Sarrasins sont quasiment annihilés, le roi d'Alsace est simplement fait prisonnier puis pardonné. Il devient alors l'un des meilleurs alliés d'Antoine qui épouse finalement la fille du duc du Luxembourg, Christine. Antoine devient donc duc et non roi. Comme nous l'avons déjà fait remarquer, ce récit crée une connexion évidente entre les Lusignan et le Luxembourg et donc, hors-récit, entre Jean duc de Berry et le Lusignan de la fin du XIV^e siècle.

En ce qui concerne Renaud, nous retrouvons le même genre de schéma que chez Urien et Guy : le roi de Bohême, frère du roi d'Alsace et bon chrétien, a besoin d'aide contre le roi de Cracovie, Sélodus, roi sarrasin d'un pays voisin comme l'explique le narrateur :

Et ceste partie dit l'ystoire que un messaige vint a Lucembourg de par le roy Fredric de Bahaigne, qui moult par estoit vaillant et preudoms, et qui fort avoit soustenu la foy catholique en son temps contre les Sarrazins, le roy de Craquo et les autres roys marchissans³⁶.

Là encore, ces ennemis païens « d'ailleurs » apparaissent bien plus distants que s'ils avaient été chrétiens : dans la miniature du manuscrit Paris, Bibliothèque nationale de France (BnF), Arsenal 3353, fol. 96^r, le visage de ces étrangers a été effacé³⁷. Les Sarrasins du récit ne sont pas les seules cibles du dégoût et de la colère des lecteurs contemporains de BnF, MS Arsenal 3353. Deux miniatures séparées seulement par trois folios représentent Geoffroy

³⁴ *Ibid.*, p. 322. Les armoiries des Lusignan « de Lusignan » sont burelées d'argent et d'azur de dix pièces. De plus, un lion de gueules se retrouve sur les armoiries de Luxembourg au XIV^e siècle, parfois même burelé d'argent et d'azur. Je remercie Irma Maldonado de me l'avoir fait remarquer.

³⁵ Jean d'Arras, *Mélusine ou la noble histoire de Lusignan*, éd. cit., p. 436-552.

³⁶ *Ibid.*, p. 496.

³⁷ Voir <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b550081732/f195.image.r=arsenal%203353.langEN>.

à la Grande Dent. Dans la première (fol. 133^v), il combat le géant Gardon³⁸ ; dans la seconde (fol. 135^v), il met le feu à l'abbaye de Maillezais et condamne ainsi son frère, Fromont, à une mort atroce³⁹. En tant que destructeur des géants, son visage est immaculé sur la page ; en tant que meurtrier de son frère moine, son visage a été effacé. Ces deux miniatures sont particulièrement représentatives du statut de Geoffroy dans le récit. Si Urien, Guy, Antoine et Renaud deviennent à la fois étrangers d'ici et d'ailleurs ; Geoffroy, quant à lui, est un individu positif/d'ici *et* maléfique/d'un autre monde. Sa force et son impulsivité en font le meilleur allié des Poitevins et de ses frères, comme lors de l'épisode contre Gardon, le géant de Guérande⁴⁰. À d'autres moments, cette même impulsivité devient un danger pour sa famille comme lors de l'épisode de l'abbaye de Maillezais⁴¹. Par cet acte, Geoffroy est d'ailleurs en partie responsable de la transgression de l'interdit imposé par Mélusine à Raymond⁴².

Conclusion

Nous avons finalement peu parlé de Mélusine dans ces réflexions sur l'ici et l'ailleurs du roman, de son récit et de ses personnages. Les exemples cités plus haut montrent bien les échanges et les transformations successives entre individus d'ici et d'ailleurs ainsi que les manipulations narratives imposées pour créer plus ou moins de distance entre l'ici et l'ailleurs géographique et culturel (chrétiens vs. païens), et l'ici et l'ailleurs intra- et extratextuel (le passé fictionnel du récit et le présent réel de l'écriture). Beaucoup d'encre a déjà coulé sur Mélusine⁴³. Nous finirons néanmoins avec celle qui est, au même titre que sa forteresse de Lusignan, le point de repère du roman⁴⁴. Nous avons mentionné

³⁸ Voir <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b550081732/f269.image.r=arsenal%203353.langEN>.

³⁹ Voir <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b550081732/f274.image.r=arsenal%203353.langEN>.

⁴⁰ Jean d'Arras, *Mélusine ou la noble histoire de Lusignan*, éd. cit., p. 654-676.

⁴¹ *Ibid.*, p. 680-686.

⁴² *Ibid.*, p. 687-702.

⁴³ Kevin Brownlee, « Mélusine's Hybrid Body and the Poetics of Metamorphosis », *Yale French Studies*, 86, 1994, p. 18-38 ; Françoise Clier-Colombani, *La Fée Mélusine au Moyen Âge : Images, mythes et symboles*, Paris, Léopard d'Or, 1991 ; François Eygun, *Ce qu'on peut savoir de Mélusine et de son iconographie*, Puiseaux, Pardès, 1987 ; Laurence Harf-Lancner, *Les Fées au Moyen Âge : Morgane et Mélusine : La naissance des fées*, Genève, Slatkine, 1984 ; Celia M. Lewis, « Acceptable Lessons, Radical Truths: *Mélusine* as Literature for Medieval Youth », *Children's Literature*, 39, 1, 2011, p. 1-32 ; D. Maddox – S. Sturm-Maddox éd., *Mélusine of Lusignan: Founding Fiction in Late Medieval France*, op. cit.

⁴⁴ Pour revenir à la remarque linguistique de Dominique Maingueneau énoncée plus haut

ci-dessus que le narrateur appelle de temps en temps sa Mélusine, Mélusine d'Albanie. Si ce nom est aujourd'hui accepté comme une référence à son origine écossaise dans le récit de Jean d'Arras⁴⁵, il a porté un temps à confusion. D'une certaine façon, ce nom a non seulement réussi à dérouter les critiques mais aussi à « emmêler » différentes terres et temps d'ailleurs : l'Écosse médiévale et l'Albanie moderne. De plus, le nom propre de cette héroïne entremêle également l'« ici » et les « ailleurs » : Mélusine est une femme d'ici (Lusignan en Poitou) et de plusieurs ailleurs (l'Écosse par son père et un monde merveilleux par sa mère, Présine). Il n'est donc pas surprenant que ses fils soient des individus hybrides. L'histoire même de Mélusine est d'ici et d'ailleurs comme en témoigne le nombre de légendes mélusiniennes et de versions différentes qui existent dans de nombreux pays : Pays de Galles, Irlande, ou encore Luxembourg⁴⁶. Mélusine d'Albanie et de Lusignan, son roman et ses fils sont donc à la fois de plusieurs « ici » et de plusieurs « ailleurs ».

(voir note 3) le marqueur déictique (ici) est indissociable de la personne. En d'autres termes, Mélusine est indissociable de Lusignan.

⁴⁵ Michèle Perret, « Attribution et utilisation du nom propre dans *Mélusine* », In : J.-M. Boivin – P. MacCana éd., *Mélusines continentales et insulaires : Actes du colloque international tenu les 27 et 28 mars 1997 à l'Université Paris XII et au Collège des Irlandais*, Paris, Champion, 1999, p. 169-180, ici p. 173 ; Jean d'Arras, *Mélusine ou la noble histoire de Lusignan*, éd. cit., p. 12.

⁴⁶ Dix ans après Jean d'Arras, Coudrette écrit sa propre version : *Le Roman de Mélusine*, Paris, Klincksieck, 1982. Pour plus de détails sur le rayonnement international de Mélusine, voir J.-M. Boivin – P. MacCana éd., *Mélusines continentales et insulaires*, op. cit. ; Chiwaki Shinoda, « Mélusine and Toyotamahime: Dissemination of a Culture by Sea », *Diogenes*, 55, 2, 2008, p. 59-64.